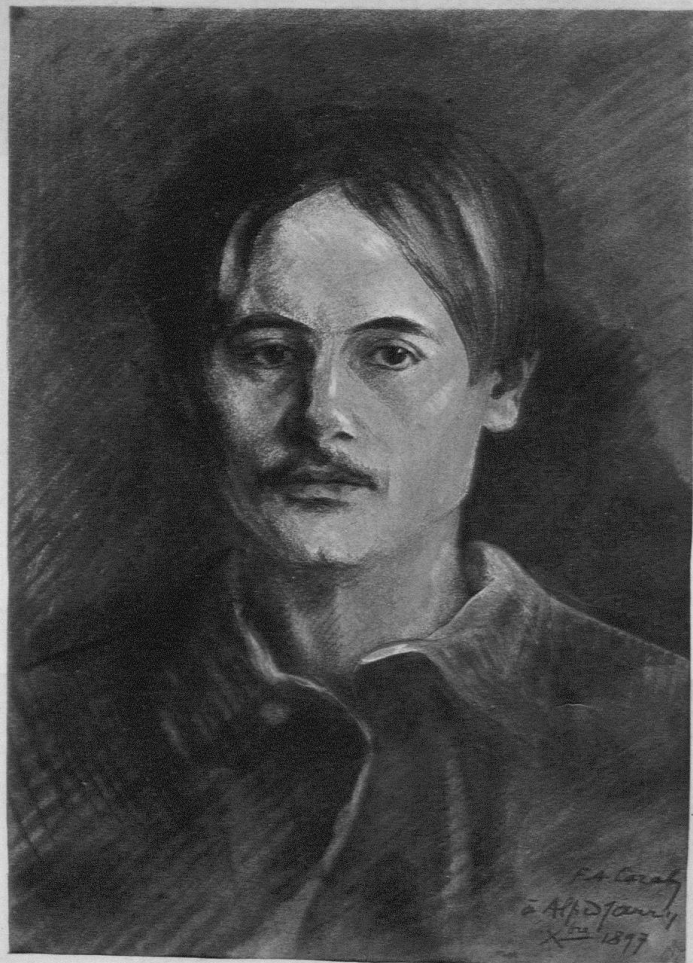




51678

M 442



6 février 07

~~11. 11~~
L'ami R. M.
A. G. 100g, 13 m
Charles Lemassle, Libraire
(Monsieur)



Monsieur
Lemassle
Libraire
quai Malaquais 4
(près la rue de Seine)
Paris

Je vous les retournerai ^{sois} sans faute pas retour
du courrier. Ici j'ai du loisir et ce n'est
qu'une besogne de deux heures.

Si vous venez toujours au "Robespierre",
je pourrai déjà me documenter ici, la biblio.

6 février 07

Cher Monsieur ,

Je suis absent de Paris, cette fois, comme
vous, non pour raisons de santé mais
pour affaires de famille, et aussi pour
passer le fort de l'hiver dans des conditions
plus confortables; mais je ne voudrais
pas retarder ce pauvre « Albert Samain »
dont vous devez maintenant avoir les
dernières nouvelles. Si vous voulez me
les envoyer le plus tôt possible (ci-joint
mon adresse à Laval) je vous promets
de vous les retourner sans faute par retour
du courrier. Ici j'ai du loisir et ce n'est
qu'une besogne de deux heures.

Si vous prenez toujours au « Robespierre »,
je peux déjà me documenter ici, la biblio.

thèque est assez curieuse et comme je
connais personnellement le maître on me
laisse emporter les volumes chez moi. Dans
tous les cas, je serai rentré à Paris les
premiers jours de mars. Et quant à ce
nouveau travail, mes affaires n'allaient
pas mal maintenant, je n'oublie pas
que c'est moi qui suis de vingt francs
votre débiteur.

Si vous avez encore le manuscrit des
Silènes, j'aimerais bien pouvoir m'en
servir quelques jours pour le volume
qui va paraître prochainement chez
Sarrak. Naturellement je vous rendrai
ce manuscrit, qui vous appartient main-
tenant, mais agrémenté des annotations
de l'imprimeur. Si cela ne faisait
pas un trop gros paquet - et je crains que
non - peut-être pourriez-vous me le
communiquer par la poste en même

temps que les épreuves du Sarrak ?

En attendant, je vous souhaite à Paris
un froid moins glacial que celui que
nous subissons dans la mayenne. On
ne peut guère quitter le coin de sa
cheminée, excellente température pour
écrire un peu de littérature.

Je vous salue bien cordialement la main,

Alfred Jarry

13 rue Charles Landelle

Laval (mayenne)

2 lignes
10 anciens
sur 17 interl.
6 points

~~Albert Samain~~
Albert Samain

Planson

On imagine à peine aujourd'hui,
où les révolutionnaires d'un peu
lointain nom sont des gloires
admises, l'éblouissement que ne
comurent peut-être point d'autres
générations et qui vers 1892 transpor-
ta maints jeunes hommes de vingt
ans amoureux des belles-lettres et
croquant alors ne les point ignorer,
quand leur fut révélée une litté-
rature qui s'annonçait manifestement
l'unique — au moins à leurs

enthousiasmes d'alors.

2

C'était le temps où près du Panthéon
les futurs oratoriens, avocats, vignerons,
officiers ou médecins, suivant les pro-
jets qui leur suffisaient à l'époque
et hors desquels leurs familles ne
voyaient pour eux point de salut, -
s'informaient, avec à fond nous s'en
glorifiaient aujourd'hui, du grec auprès
de M. Poyard, trop impeccable
helléniste pour qu'aucun s'élornât
à sa confidence favorite : qu'il avait
beaucoup connu Aristophanes, - ou de
la philosophie en notant le cours,
présenté entre tous, de M. Bergson,
qui improvisait devant ces ado-
lescents s'éveillant au sérieux, sa

théorie du Rire.

(3)

Dès 1889, en des provinces, m.
B. Bourdon leur avait expliqué, pour
le scandale futur des examinateurs
en Sorbonne et quoiqu'il ne fût
point encore traduit, Nietzsche.

Les «vétérans de rhétoriques», au
moins les meilleurs d'entre eux, se
furent jurés à traduire Horace en
vers français aussi bien qu'Ange-
til, et composaient force pastiches,
suffisamment réunis d'ailleurs, de
Victor Hugo ou du Parnasse.

Leurs hardiesse littéraires n'allèrent
pas jusqu'à rebouter le classique
auditoire des banquetts universitaires.

ni le jury, de prestige plus (L)
imprimé, des concours de l'Echo
de Paris.

Mais ils regardent déjà dans les
parages limitaires d'un nouveau monde
Il nous venait en' André Rivier,
lors d'
~~de~~ une Saint-Charlemagne, sur vers
le nom de Mallarmé, à la faveur
prudente toutefois de la rime rich-
ment conciliatrice: «l'homme est
un animal armé,» et que nous-
même, à l'Echo, fûmes accueilli
par Marcel Schwob, dont allait
paraître en volume Le Roi au masque
d'or.

~~Il n'est pas possible~~ Il n'empêche
que pour cette génération uni-

Il n'empêche que pour cette génération

universitaire, ignorant, de par son Q
éducation, à peu près tout de la géné-
ration immédiatement - c'est à dire
de dix ans - antérieure, le Mercur
de France, pour ne citer que cette
revue - sa "série moderne" avait deux
ans! - était jalousement dissimulé à
l'étage le plus inférieur au point
d'en être re-chauffé, de la biblio-
thèque Sainte-Genève, d'où il n'é-
tait guère exhumé ni communiqué
dans ^{collections} ~~collections~~ encore récentes du
les ~~publications~~ ^{Scapin, le Diable, le Diable}
~~publications~~ s'entr'ouvraient, avec
quelque émoi, chez Vanier, éditeurs de
Verlaine! chez Bailly, dont la vitrine
offrait, parmi des pastels d'Odilon

Redon, les premiers livres de Résines
et la Chrysis de Pierre Douys, qui n'ont
pas encore devenue Aphrodite.

Chrysis

Et c'est vers ces temps-là que la
révélation eut lieu. Le verset de l'Ap-
ocalypse n'est point trop grand-
loquant... le ciel se replia comme
un livre qu'on rouvre. C'était
vraiment, ainsi qu'une feuille
à l'automne se recroqueville,
le rideau d'un pané mort qui
se relevait, pour ne plus retomber,
sur un inattendu théâtre.

Splendeurs soudaines! et le raffi-
nement de volupté esthétique fut
plus subtil et surajouté de les sur-

prendre in medias res et dès cette
période presque adultes.

Il n'était plus question d'Artis-
tis ni d'Hydropathes, et ceux
que quelques feuilles - les Annales
par exemple - appelaient encore les
Vécarients, ne daignaient plus jeter
leur soufre de poudre aux yeux
du « mufle ».

Mais des renoms grandissaient,
qui devaient s'affirmer soit protha-
mes, soit par les réalisations vris-
santes de vitalités toujours accrues.

Que de noms : Verlaine, Mallarmé,
Rimbaud, Laforgue, Lautréamont,
Tailhade, Gustave Kahn, qui porta
au rouge-aurore le romantique

« bonnet du vieux dictionnaire » (8
des rimes, faisant nomade le palais
du vers; Henri de Régnier avec Tel
qu' en songe, Viclé-Griffin et la
Chevanché, Pierre Quillard, Mac-
terlinck, Van derberghe, Verhaeren,
Saint-Pol-Roux, Jules Renard...
Et la curiosité rétrospective qui
feuillette les revues disparues trouve
aujourd'hui qu'il n'était point
si outrepassant à quelques-uns
d'entre ceux-ci d'enorgueillir l'un
des revues qui groupait pério-
diquement leurs œuvres sous sa
couverture déjà maussade, du titre
de Pleiade.

Nous avons omis volontairement

un nom, parce que celui-ci le
premier l'aurait mis, qui le por-
tait déjà notoire entre ses pairs et
l'eût rapidement en vogue sans
une modestie, forme souvent la
plus haute de la conscience de
soi, qui se voulait solitaire et
se sachant point de semblable. Ajou-
tons qu'il semblait n'oser, plus
arrivément dédaignait les innovations
de forme: en 1884 le Chat-Noir
publiait Tsilla, poème d'Albert
Samain.

Au Chat-Noir aussi, en 1885 et
1886, quelques poèmes, et dans
la collection du Scapin nous

retrouvons, encore qu'elle soit assez ⁽¹⁰⁾
introuvable (la Bibliothèque Nationale
même ne possède que deux ou trois
des seuls numéros, les seuls, de sa seconde
série) ^{qui nous ne comprend le premier qui nous occupe} un sonnet de Jamain, le Lys,
qui d'après le témoignage de M. Li'on
Bocquet, ⁽¹⁾ l'un des biographes et biblio-
graphes de l'auteur du Jardin de
l'Infante, n'a jamais été réimprimé
depuis.

Nous le reproduisons ici :

(1) Li'on Bocquet, Albert Samain, sa vie, son
Oeuvre, Mémoires publiés de Francis James,
Merveille de France, MCMV. Page 46.

Le lys

laisser la place du sonnet: 27

4 vers

un blanc

4 vers

un blanc

3 vers

un blanc

3 vers

un blanc

Herbier
 Du Scapin comme de toutes les autres
 robes qui ~~se~~ ^{s'évanouissent}, sans doute parce
 qu'elles ne suffiraient plus, en dimension,
 à contenir l'expansion de talents gran-
 dissants, l'on revit, en 1890, les meilleurs
 unis en une ghalange qui devait
 rester cette fois définitive. ~~A~~

des temps sans doute étasent venus,
 ou plutôt les temps appellaient. Le
 l'homme qui fine leur devenir.
 La nouvelle publication fut le
Mercur de France.

Pris de ~~son~~ ^{du mercur,} créateur, Alfred
 Vallée, Albert Samain en fut
 l'un des fondateurs, et de Sorannois,

fidèlement, sauf à deux reprises,¹³
grand par l'entremise de José-María
de Heredia la Revue des Deux-Mondes
lui demanda des ~~vers~~^{vers}, - y ré-
serva ses poèmes.

Il est admirable aujourd'hui de
constater avec quelle sûreté prophé-
tique, devançant le suffrage du
public, cet éternel tard-venu qui allent
qu'on lui souligne ce qu'il faut
lire (la vente des "Samaïn", au
Merure, se comparerait quasi à
celle des "Coppé" chez Lemerle), avec
quelle sûreté, disons-nous, dès ces mo-
ments ~~depuis~~
~~de~~ ~~quelque~~ ~~sept~~ ~~ans~~ ~~à~~ ~~sa~~ ~~mort~~
de quelque sept ans à sa mort -

la célébrité, paraît-il, veut être ¹⁴⁴
posthume - Albert Samain fut estropié
du premier coup à son juste aloi
par ses pairs.

Ceci s'explique et par l'intégrité
absolue de son génie, et par la
netteté immédiate de vues de qui
le jugea.

En 1894, comme on sait, Edmond
Girard, fondateur, rédacteur et ce s'étant
voulu « typographe » des Essais d'art
libre, faisait paraître Les Portraits
du Prochain Siècle. Entreprise dont
certains sourirent peut-être alors,
mais le temps ne les a point
tous effacés.

Vici le portrait d'Albert Samain

tel que le ~~publisseur~~
~~M. Alfred~~ Vallette:

15

« Albert Samain

« Un modeste et un fort, doué de la
qualité la plus rare qui soit, l'intelli-
gence. Un fort, parce qu, pouvant acqui-
rir de bonne heure, en publiant plusieurs
milliers de très beaux vers qu'il cache,
la réputation d'un bon poète, il a eu
le courage de les rejeter de son œuvre
et d'attendre qu'il se fût déposé
des influences directes. Ses intimes
amis - peu nombreux - Samain est
presque un solitaire - savent
de lui des poèmes qui ont la
rigide perfection de ceux de m.
deconté de d'isle, et ils en savent

qui ont la beauté plastique de
celles de m. José-Maria de Heredia.
Il a souvent égalé ces deux maîtres
en ses œuvres, je le redis, qui ne
seront jointes dans ses livres,
où il veut que la poésie per-
sonnelle de ses poésies reflète en
un peu de son âme. Âme extra-
ordinairement vibrante, exquise
voyageuse qui s'envole, frêle et
rapide, vers les solitudes de l'éther,
et, parvenue aux confins
dont elle a l'éternelle nostalgie,
s'effaillante au mourir devant
l'atmosphère si rare, se grise et
se pâme et voit des chants

que nul n'entendit. Puis, ¹⁷
revenue de ces voyages au seuil
du ciel, elle se repose en des
jours qu'ait aimés Walleau et
s'amuse aux mièvreries déli-
cieuses de fêtes galantes, on emme
elle parcourt le monde révolu
et s'intéresse aux grandes vas-
sions terrestres. Et si Albert Sar-
rain est un penseur, ami des
philosophies et curieux du mys-
tère insoluble, on le sent dans
le Jardin de l'Infante, mais on le
sent seulement, car il est bien
trop artiste pour y voir ma-
tière à perpétuer l'affreux ou même
philosophique.

« Alfred Vallée. »
(Portraits de Prochain d'été, tome 1^{er}, Poésie et
Prose, Paris, Éditions Sirey)

en? / Un peu avant que fût publié (18
Alphonse / le portrait, c'est au Mercury de France,
dans le salon de Mme Alfred Vallès-
Rachilde, l'auteur d'une trentaine
de romans dont ^{un seul} ~~un seul~~ ^{avait écrit} ~~suffisait~~ ^{homme}
à faire dire d'un ~~autre~~ ~~romancier~~
qu'il a du génie, et de qui le
Théâtre d'art venait de représenter cet
acte dont un acte au moins est
beau comme une tragédie d'Eschyle:
Madame la mort, - et le théâtre de l'Œuvre
allait mettre à la scène l'année
suivante le Vendeur de Soleil, - c'est
au Mercury de France, alors rue
de l'Échaudé, que nous avons
rencontré pour la première fois
Albert Samain.

Sans qu'il y eût entre eux (19)
de ressemblance physique, et à vrai
dire il nous serait malaisé de préciser
nous-même pour quelle mystérieuse
raison, il nous reste à l'esprit comme
l'association d'une morale parenté
lointaine entre Louis Denise et Albert
Samain. Serait-ce, malgré la dif-
férence de leurs vœux, qu'il existe
une similitude cachée entre l'har-
monie des belles rimes, les images
colorées chères à l'auteur d'Auges
Flanis du vase, et la somptuosité
des gemmes magnifiées avec dilection
par l'érudit lapidaire de la menant.
leur Donologie? Sinon relation,

sûrement sympathie?
M. Louis Denise a ~~été~~ ^{visité} de Samain qui a ses loisirs
intérieurs et écrit des Golonds spirituels.

Et Samain ne s'est-il pas ~~présenté~~ ^{présenté} à
lui-même :

(En 7) L'apudonie secret des soirs quotidiens,
Taille tes souvenirs en pierres précieuses,
Et fais-en pour tes doigts des bijoux anciens.
(de chariot d'or.)

Nul ne le connaît mieux que M. Louis
Denise, nous voulons dire avec cette
clairvoyance amicale qui fait que
l'on retrouve l'âme comme à fleur
d'une silhouette, et c'est à l'article
de M. Louis Denise (1), qui fut. hélas,
l'oraison funèbre, que nous empruntons
le portrait du poète :

Louis Denise, Albert Samain, Annuaire de France, octobre 1927

(En S)

21
Comme Watteau, le frère milanais
et charmant de l'une de ses manières
prétiqnes, Samain était ou à-dille,
dans cette Flandre féconde en mim-
tiques artistes adorateurs de la vie.
Mais dans sa même face brune
aux traits fins et accusés, aux che-
veux noirs et plats, dans son geste
abondant et facile qui ne contrariait
jamais la correction naturelle d'un
extérieur un peu austère, il avait
gardé quelque chose de l'amieune rare
maîtrise du pince, une silhouette
espagnole que Velasquez eût signée.
« Tel il nous apparut aux vingt-cinq
années, vers 1884, je crois, dans les écoles
de jeunes hommes venus aux lettres... »

En 09

Tel il nous apparut dix ans plus
 tard dans cette sombre et silencieuse
 mais point mélancolique rue de l'échange
 dont le calme n'était troublé - ou plutôt
 précis - chaque dimanche après-midi,
 que par les notables commerçants du
 quartier, ~~par~~ ^{jusqu'à} jouant au tonneau en
 dessous même de la rédaction du mercure,
 dans le local de l'honorable M. Chedal,
 natif de la Savoie, et ^{marchand de vins} loueur de voitures
 à bras. Le bruit des galets réguliers,
 rythmait les heures ^{leurant} ~~l'heure~~ ^{versais}
 pas toujours, ^(mme même) ~~l'heure~~ ^{parfois} le désir de
 communions inarrivées de la grenouille
 de fonte toujours bayante... (t)

On retrouvera, sur cette grenouille du
 jeu de tonneau, dans l'un des premiers
 numéros du mercure de France, une curieuse

~~On retrouvera, sur cette grenouille du jeu de tonneau, dans l'un des premiers numéros du mercure de France, une curieuse~~
~~de m. Alfred Vollette in delerant.~~
prose de m. Alfred Vollette: in aeternum.

Flammarion

Mais l'ouïe continue de ce
 symbole métallique n'incitait personne
 à la désespérance. Et nous n'avons
 pu remarquer chez le Samain d'alors
 cette mélancolie qui vint de grâce
 l'âme de ses œuvres, et qui, ~~traverse~~
~~semble~~ m. Léon Bocquet ^{prétend}
^{avec quelque exagération} avoir
~~été~~ ~~quelque~~ ~~exagération~~ ~~de~~ ~~son~~
~~sa~~ ~~vie~~ ~~de~~ ~~jeune~~ ~~seigneur~~ ~~qui~~ ~~ne~~ ~~est~~ ~~pas~~ ~~deuil~~
 Nous suivent de ses réparties
 spirituelles souvent gaies, et dans sa
 conversation comme dans sa vie privée
 il fut un simple, non un pauvre-
 le temps n'est plus de la « bohème »
 des gens de lettres, ^{qui pensait qu'on lui} ^{parle}
 poliment d'abaisser ou d'élever le
 ton de sa parole dont l'ironie
 même ne semblait être qu'une
 charité au niveau de ses interlocu-
 teurs. » ⁽¹⁾

Louis Denise, Art. cit.

Cela n'est point contradictoire ²⁴
avec l'épigraphé ^{anglaise} ~~marquée~~ du
Jardin de l'enfante, ces vers d'Edgar
Poe, variante parfumée de l'inscrip-
tion mise par Dante au linteau
du seuil infernal:

En 7 Was it not Fate, that, on this July midnight,
Was it not Fate (whose name is also sorrow),
That bore me pause before that garden-gate
To breathe the incense of those slumbering roses?
Ah! bear in mind this garden was enchanted.

En 8 Samuel Taylor Coleridge, qui, si Samain
le lui, dut lui être aussi cher qu'Ed-
gar Allan Poe, a imaginé un fan-
tôme singulier, une femme spectre
qui n'est ni l'existence ni le

tombeau, Viè-en-la-Mort - un sen-²⁸
timent analogue et complexe donne
un peu du secret de la présence
de Samain - lovin de franchir avec
désespérance la porte du jardin
magique, c'est avec une curiosité
avide et joyeuse que, tel qu'Edgar
Poe, il se dispose à respirer, dans
l'inquiétant enclos, l'encens des
roses endormies.

Un encens, qui n'est autre chose
qu'une brise parfumée

(Amuseur) D'une essence rare aux vieilleries des roses,
selon cette autre épigraphe du
Jardin, cueillie dans Stéphane Mallarmé.

larmé, un encens, telle fut ⁸⁶
là « robe de parade » où se complut
l'âme du poète, suraigne et don-
loureuse, et qui devait recevoir
tous les touches, toutes les caresses
et tous les heurts comme avec une
sensibilité extériorisée, frémissante,
alanguie et diminuée ainsi par une
rime féminine.

Si non ses œuvres, testament de
son âme, il ne pouvait laisser
de meilleure image posthume que
son portrait par Carrière, et
autre myope. La poésie de sa
main bénéficiait de cette divine
myopie qui fait que les aïdes

De qui le globe ourlaire est ovale²⁷
ont toujours le ciel tout près, et parlent
à égale distance. Ils vivent dans
un halo, et pour eux la nature
amoureuse se prouve éternellement.

~~Leur langage leur est propre, et le
non seulement indifférent, le terriblement
est un cinématographe non point
cré par les hommes et qui~~

Telle fut ~~la~~ ^{leur} ~~œuvre~~ ^{œuvre} ~~qui~~ ^{qui}
et réelle que le poète se plaisait
à se construire en imagination,
désaigneux, pour ~~celles~~ ^{celles} qu'il
habitait, d'ornements autres que
ceux par lui rêvés :

"Ma chambre tendue toute de velours gris
acier à reflets blentés de plafonds

rose s'éteint s'en allant vers le ²⁸
mauve avec un grand motif de
Décoration - Renaissance - en vieil
Argent, incrusté à l'un des angles.
Une tenture pour masquer la porte.
Point de fenêtres, la chambre
ne devant être habitée qu'à la
lumièrre. En bas, formant plinthe,
une bande de vieil argent dévoté
à jour appliqué à même le velours
de la tenture, Dessin à ramage,
moné à intervalles par des losanges
de perles roses. Tapis à long poil
argente : sur un côté de la muraille,
Divan de velours gris acier. Nul
meuble...» (1)

(1) Lion Bocquet, Albert Samain, p. 59 (notes
inédites.)

Rapport

29
à ceux pour qui la couleur est
mouante, et le mouvement indolent,
la vie est le tremblement d'un
cinématographe non point créé par
les hommes et qui serait la palpita-
tion de toutes choses, avec l'ardeur
heureuse de l'air vibrant par
les mois de canicule, et la lenteur
sérénissime des algues au fond
des eaux. Les eaux mêmes leur
sont toujours la buée dont
à l'aurore elles font hommage
au soleil, et le soleil pour lui
ne marque point d'autre heure
que celle, merveilleuse, de
naître ou de s'éteindre.

En 7) Je veux cueillis, parmi les rochers frémissants,
La prise fleur des crépuscules naissants.

Aln Jardin de l'Infant, p. 26.
~~1893~~ ¹⁸⁹³ Préparation de la 1^{re} édition.

En 8) Tout prêt à son mot aimé, fréquent
et familier, que l'on pourrait dire sa
Devise.

En 9) Et les enfants penchés sentent en frémissant
Leur petit cœur courir réjoui par le sang.
Aux Flans de Vase, Arrière
le Bernier.

Eaux courantes, bois verts, feuillage frémissant,
Le clair frisson du monde a passé dans son sang.
Ibid., Arrière au ruisseau.

En 10) A qui perçoit, en plein jour, les rayons
infra-rouges du soleil sous l'horizon,
il est naturel que vienne l'amour
des crépuscules, qui ne sont pour
nous qu'une nuit commençante,
parce que nous ne discernons point

la multiplicité de leurs leintes ³¹
allouées, que des visions plus
minutieuses savent poursuivre
à l'infini:

(En 7) (Vici: que les jardins de la nuit vont fleurir,
Les lignes, les couleurs, les sons deviennent vagues.
Vrai, le dernier rayon agonise à tes lèvres.
Ma sœur, entends-tu pas quelque chose mourir?)

Au Jardin de l'Enfant, p. 29

~~ALLUÉE~~
(En 10) Et ~~par~~ avec précision il formule l'aveu
de sa "dilection" de l'imprécis:

(En 7) y adre l'indécis, les sons, les couleurs frêles,
tout ce qui tremble, ondule, et frissonne d'chair,
les cheveux et les yeux, l'eau, les feuilles, les
Et la spiritualité des formes frêles...
ibid., p. 45

Le ciel suave étroit jonché de violettes...
(Pas de blanc)
Les tons pastellisés d'un Lawrence adouci...
ibid., p. 50

32
(En 7) Ce n'était rien, c'était dans le soir d'antiquité
Un musical amour sur les sens apaisés
Et c'était comme une musique qui se pane
Ibid., p. 53

(En 10) Citons surtout, comme le plus typique,
ce poème, tout en ^{féminines} avec ses e
muts à la césure ^{an alliteration} et ses hiatus en i choisis
pour leur doncens.

(En 7) Je rive de vers doux et d'intimes ramages,
De vers à froter l'âme ainsi que des plumages,
De vers blancs où le sens fluide se dilue
Comme sous l'eau la chevelure d'ophtalme,
De vers silencieux, et sans rythme et sans rime,
Où la rime sans bruit glisse comme un rime,
De vers d'une ancienne étoffe, exécutée,
Impalpable comme le son et la rime,
De vers de soir d'automne ensorcelant les sens,
Au rite féminin des syllabes mineures,

33

(En 7) De vers de vins d'amour énoyés de verveine,
Où l'âme sente, exquise, une carence à peine,
Et qui au long des nerfs couronnés d'ontes calines
Mènent à l'infini en parvossons felines,
Comme un parfum dissons parmi des trèfles et des
Violes d'or et parvissim' amoroze...

Je rêve de vers deux mourant comme des roses.

An Jardin de l'infante, p. 55.

(En 7) Douceur, dignité ^{esthétique}, aristocratie, horreur de la
lumière vive et nostalgie du passé - reculé
vers la pénombre des temps, autant de
termes qui ne peuvent s'exclure :

(En 7) Grand air, urbanité des façons anciennes,
Haut le rénumial, Révérences sans fin.
Cru' qui, Froumac, beaux yeux chalybeats de sabbé,
Mains ducates dans les vieilles valencienues.
Le Chariot d'or.

La lune doucement se livre sur Cythère,
Et sur les robes parquises,
Et sur les mains des Biles-Aimées

Flotte, au long des molles ramées,
L'âme amoureuse de Watteau.

36

En 18) Aux Flans du Vase use ingénieusement
de l'artifice d'un passé très antique
et de cet autre tamisage de lumière, que
les scènes les plus ~~vulgaris~~ brutales
se feignent empruntées à des bas-reliefs
courbes, fuyants, déteints et unicolores.
Défèreme pour les sens délicats que
seule peut donner la distance (majus
e longinquo...) et que l'auteur de l'Odysse
n'aurait point ~~admirer~~ encore à sa
disposition en dérivant le bouclier
d'Achille: ce sont des images ^{où}
s'estompent le geste, le bruit et certains
répulsions nerveuses: ^{ce qui est donné}

En 7) Soudain le bon basif se dressa, l'insolent,
sur la chaire efflanquée à l'oblique turgescence
Satisfait au soleil sa luxure fongueuse.

(En 7) et Mnasyte, l'éphibe en fleur de Scyon (3)
Aussi beau qu'une vierge et d'iris couronné,
De ses longs yeux d'or voir le regard d'horre;
Et puis de langueur vague en l'exil de la grise
Laisse flotter sa main sur sa chair nue, et rêve.
Aux flans du vase, Mnasyte.

Pendant que le canard, si soudain prisonnier,
Crie et passe un bec jaune aux bécottes de paille.
Ibid., le marais.

Et Chloris dont la main lentement se hasarde
A prier de sentir, affolé par la peur,
Si fort entre ses doigts bétel le petit cœur.
Ibid., la Grenouille.

(En 10) Logiquement, la recherche de
l'extrême ~~limitain~~ ^{limitain} dans les ~~mondes~~ ^{mondes} ~~imaginaires~~ ^{imaginaires} ou
~~comme s'ils n'étaient que~~ ^{comme s'ils n'étaient que} ~~l'absence~~ ^{l'absence} même à l'absolu. Tel est l'esprit du
Sphinx, un des premiers et des plus
beaux sonnets publiés par Samain
(Scapin, 1885), le Sphinx de pierre qui
semble se redresser sur ses pattes
(à voir en 7) Afin de retourner dans son éternité.

En 10) Le retour aux contrées d'avant et d'au-
 delà toutes choses, et qu'il eût aimé
 concourir sans doute, comme un bruyant
 pays des Cimmériens, une Thulé ultime
 où ~~parvions~~ s'entra'ouvrent des fleurs
 de bruyards, telle fut la nuit qu'eût
 choisie Albert Samain, et qui ne lui fut
 point ennemie, passage de Styx doux
 comme un soir veniti en.

En 7) Oh! Ecoute la symphonie;
 Rien n'est doux comme une agonie
 Dans la musique infirmie
 Qu'exhale un brinlain vapoureux;
 D'une langueur la nuit s'enivre,
 Et notre cœur qu'elle délire
 Du monotone effort de vivre
 Se meurt d'un br'pas langoureux
 au jardin de l'enfance,
 musique au 1^{er} plan; p. 16.

En 11) Et ce ~~parvions~~ ~~parvions~~ ~~parvions~~ ~~parvions~~ ~~parvions~~
 l'enveloppa si tendrement de son manteau
 gris ^{peut} que a nul, dit m. Louis Demise, ni
 même de ceux qui l'aimeraient le plus,

ne sut que Samain mourait...

137

" Et son Berlin secret eut elle fin suite

qu' il se rêvait, car il fut heureux...

La mort, aimante désirée de ceux qui savent, si bien
qu' un cœur, peut ne va pas mourir...

(En 7)

On écrit la symphonie ;

Rien n'est doux comme l'agonie

de la terre à la terre unie

Dans la musique indéfinie ...

~~Alfred Jarry~~

Alfred Jarry

14 Décembre 1905